

dès le début aux mains des fabricants d'objets de piété établis dans les lieux saints du Bouddhisme. C'est à ce faux départ qu'elle a dû de se voir interdire par la coutume (et vous savez avec quelle rapidité et quelle force dans l'Inde la coutume s'érige en loi) la représentation du Maître, c'est-à-dire du personnage essentiel qui aurait dû figurer au centre de toutes ses compositions. Il n'est pas étonnant qu'elle ait toujours gardé de cette étrange restriction je ne sais quel air embarrassé et—il faut l'avouer—embarrassant pour ceux qui en abordent l'étude. Sur le tard, elle a bien pu pousser, grâce au *Jâtaka* et à l'*Asokâvadana* deux rejets vigoureux et sains: mais la maîtresse branche, si je puis dire, celle de la biographie du Buddha, est toujours demeurée anormale et comme rabougrie. Finalement c'est aux artistes indo-grecs que, contre toute vraisemblance, il a été réservé de créer le prototype plastique du Buddha.

L'école du Gandhâra.—Quelque chose survient en effet qui brusquement traverse et rompt le cours régulier de la vieille école indienne. Si vous examinez les nouvelles représentations des quatre grands miracles, vous ne les reconnaîtrez plus.¹ Lors de l'Illumination comme de la Prédication le trône du Buddha cesse tout à coup d'être vide. Voilà même que nous l'apercevons aussi bien au moment où, comme il est écrit, il jaillit de la hanche droite de sa mère qu'à l'heure où il se couche pour mourir sur le lit de son Pari-nirvâna. Toutes nos habitudes d'œil

1) V. A.G.G., fig. 208.